

LA BANQUE DE MONTREAL

La 77e assemblée annuelle des actionnaires de la Banque de Montréal, a eu lieu dans la salle du bureau de direction de la Banque, à une heure, lundi dernier. Au nombre des personnes présentes se trouvaient :

Sir Donald Smith, hon. George A. Drummond, MM. R. B. Angus, W. C. McDonald, Hugh McLennan, A. T. Patterson, W. W. Ogilvie, F. S. Lyman, C. R., A. W. Hooper, Donald McMaster, C. R., juge Cross, M. Burke, capitaine Benyon, Alex. Mitchell, W. R. Miller, John Dunlop, Hector MacKenzie, James O'Brien, J. B. Learmont, John Crawford, J. H. R. Molson, A. T. Taylor, H. Montagu Allan, W. Murray, M. Foley, James Moore, B. A. Boas, Wm. McKenzie, R. S. White, M. P., James Wilson, jr, G. C. Badgley, J. M. McCarthy, Charles Meredith, F. T. Judah, James Tasker et John Morrison.

Sur proposition de M. John Crawford, Sir Donald A. Smith, président de la Banque, est élu président de l'assemblée.

Il est proposé par M. J. H. R. Molson, secondé par M. A. Boas, que les messieurs suivants agissent comme scrutateurs : F. S. Lyman, C. R., et A. W. Hooper ; et que M. James Aird soit élu secrétaire de l'assemblée. Adopté.

Le président demande alors à M. E. S. Clouston, gérant général, de lire le rapport annuel des directeurs. Voici ce rapport.

RAPPORT

Les directeurs prient les actionnaires de leur permettre de présenter le 77e rapport annuel du résultat des opérations de la banque, durant l'année expirée le 30 avril 1895.

Solde du compte des profits et pertes au 30 avril 1894	\$ 804,715 33
Profits pour l'année expirée le 30 avril 1895, après avoir déduit les frais de gestion et pleinement pourvu à toutes les dettes mauvaises ou douteuses	1,210,436 77
	\$2,015,152 10
Dividende 5 pour cent payé le 1er décembre 1894	\$690,000
Dividende 5 pour cent payable le 1er juin 1895	\$690,000
	\$1,200,000 00
Solde reporté au compte des profits et pertes	\$ 815,152 10

Une succursale de la banque a été ouverte à St-Jean, Terre-Neuve.

Un bureau-succursale a été ouvert dans la bâtisse construite par la banque et lui appartenant, au coin des rues Notre-Dame et des Seigneurs, en cette ville.

Les directeurs ont à rappeler avec un profond regret la mort de leur estimé collègue, M. W. H. Meredith, qui était, à sa mort, membre du bureau depuis plus de trois ans.

La vacance dans le bureau a été remplie par l'élection de M. W. W. Ogilvie.

Il y a eu inspection de tous les bureaux de la banque, y compris le bureau principal, pendant l'année dernière.

DONALD A SMITH,
Président.

BILAN GENERAL, 30 AVRIL 1895

PASSIF

Capital-actions	\$12,000,000 00
Reserve	\$ 6,000,000 00
Balance rapportée des profits et pertes	815,152 10
	\$6,815,152 10

Dividendes non-réclamés	3,172 69
Dividende semestriel, payable le 1er juin 1895	000,000 00
	7,418,324 79
Billets de la banque en circulation	\$ 4,260,962 00
Dépôts ne portant pas d'intérêt	9,504,473 34
Dépôts portant intérêt	24,585,726 73
Balances dues à d'autres banques du Canada	5,196 77
	38,356,358 84
	\$57,774,683 63
ACTIF	
Numéraire d'or et d'argent courant. Billets du gouvernement à demande. Dépôts au gouvernement fédéral requis par l'acte du parlement pour la garantie de la circulation générale des billets de banque	\$ 2,314,089 56 2,170,133 25 265,000 00
Du par des agences de cette banque et d'autres banques en pays étrangers	\$11,832,651 88
Du par des agences de cette banque et d'autres banques dans la Grande-Bretagne	3,454,321 90
	\$15,286,973 78
Obligations de chemins de fer américains	2,053,791 43
Billets et chèques d'autres banques	1,139,492 33
	\$25,239,180 35
Bureaux de la banque à Montréal et ses succursales	600,000 00
Prêts courants et compte (déduction faite de la réserve des intérêts) et autres valeurs garanties et actifs	33,733,762 01
Dettes garanties par hypothèques ou autrement	124,913 31
Dettes échues non spécialement garanties (après avoir pourvu aux pertes)	86,527 93
	\$33,915,203 28
	\$57,774,683 63

E. S. CLOUSTON,
Gérant général.

Banque de Montréal,
Montréal, 30 avril 1895.

DISCOURS DU PRÉSIDENT

Le président, sir Donald Smith, se lève ensuite et dit : Avant de toucher aux affaires pour lesquelles cette assemblée est spécialement convoquée, je voudrais dire que nous déplorons profondément la perte de notre ex-collègue, M. W. H. Meredith. Il était dans toute la force de la vie ; c'était un homme de beaucoup d'avenir, qui s'était rendu cher à chacun de ceux qui ont eu le privilège de le connaître, et je suis sûr que chacun de vous ici, de même que tous ceux qui l'ont connu, vont se joindre à nous pour exprimer un profond regret de la perte que nous venons de faire.

Vous remarquerez, d'après le rapport que nous venons de lire, que les profits de la banque durant l'année dernière accusent une diminution de \$103,000.00 en chiffres ronds, ou de moins de 1 pour cent, sur le capital payé, comparative-ment avec l'année dernière.

Bien que nous aurions pu désirer un meilleur résultat, en tenant compte des circonstances avec lesquelles la banque a dû lutter, nous le considérons satisfaisant et nous espérons que vous le considérerez comme tel. Les causes qui ont amené ce résultat seront données plus en détail par le gérant général. J'anticiperai sur ces remarques, cependant, par l'observation que l'année a été marquée par un commerce tranquille, non

seulement au pays, mais à l'étranger, par la baisse des prix, par la concurrence active qu'il y a eue parmi les commerçants de toutes les classes, par la difficulté de trouver un emploi rémunérateur du capital et par les taux bas de l'intérêt qui ont prévalu tout le temps. La période à travers laquelle nous avons passé n'a pas vu de nouveaux événements remarquables. Cette prostration du commerce qui s'est étendue partout, dure maintenant depuis plusieurs années, et en regardant en arrière les traces que cet état de choses a laissées sur le chemin de l'industrie, du commerce et des finances, nous sommes heureux de constater que cette stagnation dans les affaires a laissé des traces moins profondes au Canada que dans la plupart des autres pays. A ce propos, laissez-moi attirer votre attention sur le rang élevé que les valeurs canadiennes ont maintenu tout le temps de cette longue dépression. Une des principales autorités anglaises écrivant récemment sur "L'enchérissement des valeurs de première classe," a remarqué que "En somme, on peut voir que, comparative-ment à il y a quinze ans, le revenu des valeurs de première classe a généralement baissé d'une moyenne d'environ 25 pour cent, ou en d'autres termes, que la valeur du capital s'est élevée à un taux correspondant, car les deux propositions sont synonymes.

Dans la table donnée par cette autorité, il paraît que les valeurs canadiennes 4 p.c. ont haussé de 21½ pour cent depuis 1880, ce qui est une hausse plus forte que dans n'importe quelle autre colonie anglaise. Il s'en suit donc que, comme la banque de Montréal appartient pratiquement et exclusivement au Canada, une comparaison sur les données indiquées ne sera pas sans intérêt et il sera satisfaisant pour les actionnaires d'apprendre que, tandis que depuis 1880, la valeur des actions de la Banque d'Angleterre s'est élevée de 25½ pour cent, celles de la London and County Bank de 24½ pour cent, celles de la Banque de Londres et Westminster de 22 pour cent, et celles des autres principales banques anglaises d'un peu moins, la valeur du stock de la Banque de Montréal a haussé depuis 1880 de 59 pour cent. Maintenant, j'attirerai pendant quelques instants votre attention sur les indications d'un commerce plus actif que l'on remarque par le monde entier et qui ne nous font pas défaut au Canada.

En ce qui concerne la reprise des affaires, je citerai le passage suivant de l'*Economist* de Londres, en date du 11 mai dernier : "On remarque de tous côtés des indications que la dépression des affaires qui a suivi la crise Baring à l'automne de 1890, se dissipe graduellement et qu'il se prépare une période de plus grande activité dans la recherche de la fortune." L'*Economist* ajoute : "De presque tous les centres industriels importants du Royaume-Uni, nous viennent les rapports plus satisfaisants et les plaintes continuelles de l'abaissement des prix sont beaucoup moindres."

Aux Etats-Unis, un état semblable des affaires s'est fait sentir, à en juger par les indications que nous avons coutume de considérer comme le baromètre du commerce. Les recettes des chemins de fer y ont augmenté, le nombre des faillites y a diminué, les suspensions de banques sont aussi rares cette année qu'elles étaient communes il y a deux